

**Matière: Histoire - Rubrique: Antiquité**

**Chapitre: Israël, un peuple du Moyen-Orient - Thème: Contexte de l'ère biblique**

**Auteur: Stéphane Encel - Classe: 6<sup>e</sup> et 2<sup>nd</sup>e**

**Titre: Israël, sa géographie et ses voisins**



**Notes de  
L'enseignant**



### Observations du rédacteur

Ce cours s'adresse en priorité aux élèves de 6<sup>e</sup>: ils étudient l'Égypte pharaonique, la Mésopotamie et les Hébreux. Ils pourront ainsi coordonner leurs connaissances acquises sur les cultures de la région et des données apprises en géographie, avec l'émergence des Hébreux sur la scène historique et leur adaptation aux différents types de reliefs; ils acquerront ainsi une meilleure approche du contexte géographique et géopolitique.



### Objectifs pédagogiques

L'étude de l'histoire juive par les chercheurs du monde entier, surtout jusque dans les années 70, a été marquée par un judéo-centrisme qui plaçait ce petit territoire au centre du monde, ou au moins de la région. Par comparaison, une bonne connaissance de la géopolitique d'Israël au 21<sup>e</sup> siècle passe par la compréhension de ses rapports régionaux avec ses voisins immédiats, avec des Etats comme l'Iran, et bien sûr avec les grands décideurs mondiaux, comme les Etats-Unis ou l'Union Européenne. Dans l'Antiquité, la compréhension de l'histoire des Hébreux passe nécessairement par celle des contraintes géographiques et géopolitiques, qui ont si souvent conditionné le sort de ce peuple. L'élève doit se rendre compte de l'extraordinaire ouverture sur le monde de ce territoire et de ce peuple, afin qu'il comprenne les influences réciproques qui ont enrichi le judaïsme au cours des siècles.



### Pré-requis de l'élève

\* L'élève a déjà parcouru l'histoire de l'Égypte pharaonique, entre sa structure interne et ses visées régionales; la Mésopotamie, avec les Empires hittite, assyrien, babylonien constituant l'autre pôle majeur de la région, qu'Israël retrouvera pendant des siècles. Il faut donc que l'élève se repère, dans le temps avec quelques dates clés, mais surtout dans l'espace, pour qu'il appréhende la situation très particulière de ce petit territoire d'Israël, pris entre deux grandes puissances.



### Pré-requis de l'enseignant

## 1/ UNE APPROCHE TEMPORELLE ET SPATIALE AU NIVEAU DE LA REGION EST IMPORTANTE

\* Si l'on prend pour point d'origine de l'émergence des Hébreux les 13<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles avant notre ère, il faut avoir en tête la succession des grandes dynasties, surtout la 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup>, en Egypte, car elles furent décisives pour l'Egypte, et certainement importantes pour le "phénomène hébreu"; dans le même temps, il faut connaître quelques données sur des Empires qui ont marqué la région, comme celui des Hittites, et bien sûr quelques repères chronologiques en Mésopotamie, où Babylone et l'Assyrie deviendront des puissances incontournables.

\* Les aires d'influence de ces différentes puissances doivent être resituées sur une carte; elles furent fluctuantes, mais chaque fois la région de Syrie a été un enjeu stratégique et un lieu de passage obligé commercial et militaire.

## 2/ RELECTURE GEOGRAPHIQUE D'ISRAËL

\* Les géographies d'Israël doivent être appréhendées dans leur complexité, et leurs rapports au politique, à la démographie et au stratégique.



### Difficultés envisagées

\* Lorsqu'on aborde des questions régionales il faut pouvoir présenter les différents acteurs en respectant leurs particularismes, leurs principaux traits culturels, religieux et politiques. Ainsi l'identité égyptienne, centrée sur le Nil et protégée par sa géographie – le Sinaï est une "frontière" efficace – est à l'inverse de celle des empires assyrien ou babylonien, beaucoup plus expansionnistes, et désireux d'un accès à la mer.

\* La démographie d'Israël, et les choix politiques et stratégiques des différents souverains ont été également conditionnés par la géographie, l'attitude des voisins, et les caractéristiques propres au judaïsme.

\* Il faut aussi comprendre que l'intérêt des puissants voisins d'Israël se portait sur la région, et ils n'étaient pas préoccupés de la connaissance du judaïsme en tant que tel. Ainsi le nombre de références bibliques à l'Egypte ou Babylone est démesurément plus important que les références à Israël chez ces mêmes puissances.



### Bibliographie

#### VOICI QUELQUES OUVRAGES EN FRANÇAIS, RECENTS ET TOUJOURS EDITES (A DES PRIX RAISONNABLES)

- P. GARELLI, A. LEMAIRE, *LE PROCHE ORIENT ASIATIQUE*, PARIS, PUF, 2001, 368P.

C'est un ouvrage important, qui présente une vue claire et comparatiste des différentes civilisations qui animèrent la région, lors de la formation d'Israël. Il peut servir d'excellent outil de compréhension, géographique politique et historique.

- PIERRE BORDREUIL, FRANÇOISE BRIQUEL-CHATONNET, *LE TEMPS DE LA BIBLE*, PARIS, GALLIMARD, (FOLIO POCHE), 2000, 461P.

Il s'agit d'une vaste et large étude qui parcourt les origines d'Israël, jusqu'au retour d'exil. Le livre fourmille d'informations et de réflexions propres à nourrir une synthèse sur les origines et le contexte régional

**- MARIO LIVERANI, *LA BIBLE ET L'INVENTION DE L'HISTOIRE*, PARIS, BAYARD, 2008, 615P.**

L'auteur est l'un des grands spécialistes du Proche Orient ancien et de ses différentes civilisations, au moment de l'essor du judaïsme. L'ouvrage est particulièrement lisible et fluide, sans notes et très bien structuré. Il couvre la période préexilique, mais s'attache beaucoup aux origines; son originalité tient également dans ses deux parties: la première événementielle, la seconde revisitée à travers le regard des textes bibliques, relus dans la perspective et le contexte géopolitiques de l'époque.

**- YOHANAN AHARONI / MICHAEL AVI-YONAH, *LA BIBLE PAR LES CARTES*, BREPOLS, 1991, 185P.**

C'est un outil très précieux, et très accessible; il présente un grand nombre de cartes, accompagnées de commentaires historiques, et de citations d'historiens antiques. D'autres documents sont présentés en illustration, pièces, inscriptions ou représentations. Le livre couvre en outre une très large période.

**- RICHARD LEBEAU, *ATLAS DES HEBREUX, AUTREMENT*, 2003, 64P.**

Cet atlas récent présente des cartes en couleurs très bien faites, ainsi que des plans, schémas et des petits encarts didactiques. Il est plus thématique que le premier.



### Expressions clés

#### \* CITES ETATS

Il s'agit de la structure classique de l'époque du fer, et surtout dans la région. Une ville avait acquis une autonomie, une souveraineté qui lui permettait d'avoir ses lois, son ou ses dieux protecteurs, et quelques terres autour du tissu urbain pour les paysans. Plusieurs villes pouvaient former un réseau, comme les Cananéens.

#### \* NOMADES ET SEMI NOMADES

Beaucoup de populations au Proche Orient ancien sont encore nomades, ou semi nomades. Il y a des vagues de déplacement à travers tout le Croissant fertile, cherchant des terres prospères, fuyant des désordres politiques ou des rudes conditions climatiques. La Bible est pleine de ces récits, notamment tout le cycle des Patriarches. Abraham partit d'Ur en Chaldée, pour rejoindre Canaan, puis passa par l'Egypte, "grenier" de la région.

#### \* APIRU/ABIRU

On retrouve fréquemment dans les documents du 14<sup>e</sup> au 12<sup>e</sup> siècle la mention d'un groupe – plus socio économique qu'ethnique – de semi nomade, vivant apparemment de razzias et menaçant les cités-Etats, les Apiru ou Abiru, dans la région de Canaan. Ils jouissaient d'une épouvantable réputation, et les roitelets vassaux de l'Egypte suppliaient régulièrement le pharaon d'envoyer des troupes contre ces brigands. Beaucoup de chercheurs rapprochent ces populations des premiers Hébreux, car il y a des similitudes importantes: de noms, de mode de vie, de lieux de déplacement.

## \* ROYAUTE ET EMPIRE

Toute la période est dominée par la présence de grands Empires, alors qu'Israël, même divisé, et ses voisins immédiats, ont une structure politique du type "royauté". Il existe des différences fondamentales entre ces deux grandes structures. L'empire vit en général de son expansion ou de l'accroissement de son aire d'influence, puisant une partie de ses ressources dans l'exploitation de nouvelles terres, ou le paiement de tributs par ses vassaux. L'empereur est tout puissant, ne partage pas son pouvoir, et cette concentration pyramidale se reflète dans le système religieux, où domine un dieu puissant, bien au-dessus des autres: Amon en Egypte, Marduk à Babylone... On a ainsi une étape vers une conception monothéiste.

## \* DENOMINATIONS

a) **Hébreux, Juifs, Israélites...** Autant de dénominations délicates que l'on a souvent tendance à confondre. Or, il faut essayer d'être le plus précis possible.

- La Bible parle des Hébreux exclusivement lors de la première période, celle des Patriarches et de l'esclavage en Egypte. D'ailleurs, ce sont souvent les voisins qui parlent des Hébreux, comme s'il s'agissait d'une dénomination relativement péjorative. Le sens est incertain, mais les chercheurs font le lien, même indirect, avec les fameux Apiru/Habirou.

- Avec l'entrée des Hébreux en Canaan, selon la tradition, les tribus se fédèrent, et, lors du pacte de Sichem, ils se donnent un ancêtre commun, Israël. C'est à ce moment que l'on parle des Israélites. On les évoque jusqu'à la scission des tribus en deux royaumes distincts, après la mort de Salomon: les dix tribus du Nord fondent le royaume d'Israël, avec pour capitale Samarie, alors que les deux tribus du Sud fondent le royaume de Juda, avec Jérusalem comme centre. Les habitants du Nord seront donc naturellement qualifiés d'Israélites, jusqu'à la destruction de leur royaume, en -722, et la dispersion des tribus; la tradition retiendra le souvenir des dix tribus perdues, alors que les habitants restant sur place, mélangés aux populations importées d'Assyrie, seront dénommés Samaritains, et constitueront un peuple à part entière, vers le 3<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Ces Samaritains se qualifièrent, et se qualifient encore, d'Israélites, s'estimant être les héritiers de l'ancien royaume.

- L'une des deux tribus du Sud était celle de Juda. Elle donna son nom au royaume, lequel, après la perte d'indépendance durant l'exil (-586), légua son nom à la région. La Judée devint une province, de la Perse puis des royaumes grecs, et ses habitants devinrent les Judéens, puis au début de la période grecque, les juifs.

### b) La région prit également différents noms

Ces noms ont pu d'ailleurs se cumuler, selon les observateurs qui nommaient la région.

- Habité depuis la formation des premières civilisations par les Cananéens, le pays s'est appelé naturellement Canaan. L'Egypte le nomme ainsi, et la Bible bien évidemment. Les Cananéens ne formaient cependant pas un peuple unifié, mais était un agrégat de différentes populations, formant un réseau de places fortes et de cités-Etats.

- La première mention d'Israël date des environs de 1200 avant notre ère, et provient d'une stèle de victoire érigée par le pharaon Merneptah. On possède quelques autres mentions d'Israël, postérieurement, mais désignant le royaume du Nord, alors que le Sud se dénommait royaume de Juda.

- Mais la région elle-même fut dénommée "Syrie", qualificatif géographique et non politique. On trouve aussi la précision "Syrie-Phénicie", pour inclure la côte méditerranéenne, par comparaison avec la "Koélé-Syrie", Syrie "creuse" de l'intérieur des terres.

- Enfin, en référence aux Philistins qui passaient pour être parmi les premiers et les puissants habitants du pays, celui-ci acquit le nom de Palestine; ce fut la dénomination officielle adoptée par Rome après la dernière révolte juive, en 135 de notre ère.

Rappelons que dans les sources, on peut parler indistinctement de Palestine ou de Syrie, sans que cela implique un quelconque jugement.



## Déroulement précis du cours

### INTRODUCTION

La trame de notre récit se tisse essentiellement en Canaan, qui prendra différents noms dans les sources, mais restera Israël dans la tradition juive. Le cadre d'analyse doit pourtant être élargi bien au-delà pour comprendre cette histoire. Alors que la "civilisation de la Bible" était au cœur des sociétés européennes depuis la christianisation de l'Empire romain – et dans une moindre mesure dans celui des sociétés de l'islam, par le Coran –, les anciennes civilisations environnantes ont été "sorties de terre" grâce à l'archéologie naissante, au XIX<sup>e</sup> siècle. Et si les religions du Livre ont considéré que la Bible n'avait subi aucune influence extérieure, la Science – histoire et archéologie – ont montré depuis ce XIX<sup>e</sup> siècle au moins qu'il fallait impérativement replacer l'histoire d'Israël dans un contexte géopolitique régional, fait d'interpénétrations et de transferts culturels majeurs conditionnant l'évolution – vitale – des traditions. Ce contexte régional, jusqu'aux invasions perses, comprend les deux pôles majeurs que furent l'Égypte et la Mésopotamie appliquant des politiques d'empires; mais aussi les différentes entités politiques de la région, royaumes de la région d'importance en générale équivalente à ceux d'Israël et de Juda, royaumes, cités-Etats

### 1/ ISRAËL: D'ABORD UNE GEOGRAPHIE

L'impression de connaître bien Israël est parfois trompeuse, tant la diversité des reliefs et paysages conditionne des choix politiques et géopolitiques.

Le pays se divise en quatre bandes parallèles, d'Ouest en Est.

- La première est celle de la côté méditerranéenne, sur une longueur de 220 Km, de Tyr à Gaza, sur environ 30km de profondeur. C'est une zone fertile, et qui surtout donne accès aux seuls débouchés maritimes, même si les ports naturels sont peu nombreux. Cette région sera occupée longtemps par les Phéniciens, au Nord, et les Philistins, au Sud. Elle fut également l'horizon des grands empires mésopotamiens, qui poussèrent systématiquement leurs conquêtes vers l'Ouest et la mer. En fait, les Juifs n'eurent que très rarement accès à cet horizon: sous David et Salomon, puis, bien après, sous les Maccabées (2<sup>nd</sup> siècle avant l'ère chrétienne.).

- La seconde est une chaîne montagneuse au relief accidenté. Elle prolonge l'Anti-Liban au-delà de l'Hermon (2800m): c'est la Haute Galilée, qui culmine à environ 1000m. Elle s'effondre dans la plaine de Galilée, remonte ensuite en traversant la Samarie jusqu'à Jérusalem, perchée à 760m, puis Hébron, à 927m. Elle débouche sur le vaste désert du Neguev. Cette ligne de crête présente des avantages stratégiques: hauteurs, terres fertiles, difficultés d'accès à certains endroits... Et c'est d'ailleurs en Galilée que le peuplement hébreu émergea, vers le 13<sup>e</sup> siècle; mais son versant oriental est aride, puisque les vents marins portant les pluies s'arrêtent sur le versant occidental.

- La vallée du Jourdain est la troisième bande de terre; c'est une très profonde dépression et, au niveau de Jérusalem, jusqu'au Jourdain, la dénivellation est de 1150m. C'est une région luxuriante, grâce au Jourdain, et aux lacs qui sont les seuls d'Israël. D'où une importance économique capitale, et des luttes acerbées pour la posséder et l'exploiter.

- D'ailleurs, l'au-delà du Jourdain fut souvent l'objet de conquête de la part des royaumes juifs, alors qu'il ne fait pas partie des frontières sacrées, définies lors de la promesse divine à Abraham. C'est la quatrième bande de terres, et cette Transjordanie, partant du fleuve, a des rives remontant à 1000m; là résident les voisins d'Israël, Moab et Ammon.

- Historiquement, le royaume du Nord fut toujours plus riche et prospère; d'ailleurs, il fut l'objet des convoitises des empires égyptien et mésopotamien, et subit de nombreuses invasions. Au contraire, le royaume de Juda est beaucoup plus pauvre que son voisin du Nord, mais aussi plus difficile d'accès. Jérusalem est une ville bien protégée par sa géographie, ce qui fut un critère déterminant pour David dans son choix.

## 2/ LES VOISINS D'ISRAËL

### L'EGYPTE

L'Egypte est présente de deux manières dans l'histoire juive. La présence de Juifs en Egypte remonte à une haute antiquité, même si l'on émet des doutes sur la tradition biblique de l'esclavage des Hébreux en Egypte. A titre individuel ou collectif, pour des raisons militaires (emploi de mercenaires), économiques (famines et disettes) ou politiques (réfugiés fuyant Jérusalem, par exemple), des Juifs sont descendus en Egypte, de manière provisoire ou définitive. Mais l'Egypte étendit également, à plusieurs reprises, son influence sur la région. Double influence donc, qui explique la place très particulière de l'Egypte dans l'histoire et la théologie du judaïsme.

Les campagnes égyptiennes furent relativement nombreuses, qu'elles aient eu pour finalité des localités fortifiées de Canaan ou de traverser le pays pour atteindre le Nord – vers le Liban – ou le Nord Est – la Syrie, voire la Mésopotamie. Dans tous les cas, il s'agissait de renforcer la position de l'Egypte dans la région, mais ces interventions étaient conditionnées par une relative stabilité interne et une légitimité du Pharaon. Précisons que ces visées extérieures, outre des perspectives économiques, devaient éloigner les frontières sanctuarisées de l'Egypte le plus loin possible.

### \* L'EGYPTE DE RAMSES II

Attardons-nous sur le règne de Ramsès II. Il est possible que certains éléments de l'Exode biblique se situent sous son règne, et il marqua, de toute manière l'histoire de la région.

Le règne de Ramsès II aura été long et prestigieux. Il réussit à s'imposer tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Même si l'ombre de Joseph ou de Moïse planera à jamais sur sa destinée posthume, il n'en fut pas moins un souverain central, non seulement de cette XIX<sup>e</sup> dynastie, mais de l'histoire de l'Egypte. La dynastie des Ramsès n'est pas de sang royal, mais est issue d'un puissant officier, qui deviendra Ramsès I et engendrera Séthi I. On assiste, après les réformes hardies mais sans grands lendemains en Egypte d'Akhénaton/Aménophis IV à un retour – progressif – au sacerdoce de Thèbes. C'est l'heure également de la remise au pas de cette région intermédiaire de la Palestine, qui était alors globalement hostile au Pharaon. Il faut dire que la "révolution amarnienne" – du nom d'El Amarna, plaine sur la rive droite du Nil, où a été construite la ville d'Akhenaton, et où on a retrouvé à la fin du 19<sup>e</sup> siècle de nombreuses tablettes – délaissa durablement les affaires provinciales, comme en témoignent les

correspondances des vassaux avec le pharaon. Trois provinces étaient administrées par l'Égypte, avec à leur tête un fonctionnaire, notamment à Gaza, qui gérait toute la région de Canaan.

Séthi Ier, le père de Ramsès II, lança ainsi une expédition, s'emparant de Gaza et montant jusqu'au Liban et mena quatre campagnes pour restaurer l'influence égyptienne; il affronta à nouveau les Hittites à la frontière symbolique marquée par la ville de Qadech. Cette victoire assura à l'Égypte la domination sur la Syrie, en attendant un prochain affrontement avec les Hittites. Ramsès II succéda à son père vers 1304 ou 1279-1278. N'ayant pas eu de problèmes de succession, il entama dès les premières années de son règne - qui dura 67 ans - de nouvelles expéditions, dont celle qui l'opposa aux Hittites, à Qadech de nouveau; pour ce faire, il traversa nécessairement Canaan.

Le nombre d'inscriptions et de descriptifs produits par la cour du pharaon montre l'importance qu'il accorda à cette bataille, remportée grâce à Amon. Or, il semble bien que le sort fut très mitigé, instaurant un nouveau *statu quo* entre les empires rivaux. En face, le Hittite Mouwattali conserva la forteresse de Qadech en attisant la révolte des petits royaumes de Canaan contre l'Égypte. La crise de succession suivant la mort du souverain hittite entraîna une évolution dans les relations de ces empires, puisqu'un traité de paix - conservé et retrouvé dans les deux camps - est signé entre Ramsès II et Hattousili III, le premier du genre entre deux Etats. Respecté, il ouvrit une longue période de calme et même de paix cordiale: Ramsès II épousa ainsi deux princesses hittites.

Une politique de grands travaux couvrit alors l'Égypte de monuments, surtout dans la ville de Pi-Ramses construite par le pharaon et mentionnée dans la Bible, qui sera la capitale jusqu'à la fin des ramessides. Son long règne s'achève sur des difficultés de succession. Mineptah, qui avait été désigné du vivant de son père, et bien que n'étant que son treizième enfant, prit le trône et y resta 10 ans. Bien qu'en paix avec les Hittites - auxquels il fournit même du blé en vertu du traité - Merneptah mena une campagne contre notamment Ascalon et Gezer, deux places importantes contrôlant un accès maritime et un accès aux routes du Nord et de Canaan. C'est lors de la campagne de ce pharaon qu'apparaît la première mention d'Israël.

La fin de la XIX<sup>e</sup> dynastie, avec ses règnes très courts, et la XX<sup>e</sup> et ses 9 Ramsès marquent un déclin certain de l'Égypte. Se réclamant de l'œuvre illustre de Ramsès II, ils n'auront plus la possibilité d'une influence régionale comme naguère, d'autant que d'autres facteurs géopolitiques entrèrent en jeu, comme les invasions des "peuples de la mer".

La géographie est essentielle dans la perception de soi et de l'autre, et conditionne largement la politique - au sens très large. La géographie qui isole, ou plutôt protège l'Égypte, lui donnant une cohésion et une cohérence, fit défaut au royaume hittite, qui perdura par une politique expansionniste et conquérante. Il faut rappeler que l'immense territoire égyptien était - et est encore - dépeuplé; la population se concentrait sur 4% du territoire, le long du Nil, qui était le centre de la vie économique et religieuse de l'Égyptien.

#### \* LA POLITIQUE REGIONALE DE L'EGYPTE

Il ne faudrait pas considérer les actions de ces pharaons isolément, comme les résultantes de circonstances purement factuelles; car notamment en Syrie-Phénicie, les pharaons du Nouvel Empire (1550-1069) avaient une véritable "pensée stratégique", et une politique internationale conditionnée par quelques priorités absolues. L'étain servant à la fusion du bronze était un facteur essentiel à l'Égypte, lui garantissant une supériorité, voire une suprématie sur les royaumes et Empires concurrents. C'est qu'il

s'agit d'un élément primordial pour tout l'armement. Or, si le bois d'œuvre, par exemple, ne posait pas de problèmes de recherches et d'importation – il faisait l'objet d'échanges bilatéraux avec les cités du Liban – l'étain était acheminé depuis le lointain Afghanistan, et se trouvait dans sa forme finale en Syrie, carrefour des convoitises entre les civilisations mésopotamiennes, la civilisation hittite et l'Égypte. L'image d'une grande entreprise de colonisation égyptienne est ainsi sans fondement. S'assurer le bon acheminement des matières premières signifiait pour l'Égypte s'assurer un bon réseau d'alliés dans la région, en la personne des cités-Etats de Canaan et de la Syrie. Ce fut l'objet de plusieurs expéditions, comme celle de Merneptah, qui visaient à rétablir ce réseau. Les petits royaumes jouaient bien évidemment la carte des empires les plus offrants, le jeu des alliances pour avoir la meilleure protection possible, et les meilleurs échanges. Jeu qui pouvait s'avérer dangereux, comme nous le verrons plus loin à propos des royaumes judéens et israélites. L'Égypte assurait deux sortes de revenus: ceux des pillages, et ceux des tributs, en vertu d'une relation bilatérale non égalitaire, sur un modèle s'approchant de la féodalité du Moyen Age. Les vassaux devaient payer un tribut, et assurer l'approvisionnement de l'armée en cas de guerre, en échange d'une relative indépendance, et d'une protection contre les autres empires.

Ainsi Ahmosis Ier – premier souverain de la XVIII<sup>e</sup> dynastie – chassa les Sémites Hyksos qui s'étaient emparés du pouvoir et s'engagea en Canaan, inaugurant l'une des vingt-quatre campagnes importantes du Nouvel Empire. Thoutmosis Ier, 35 ans plus tard, poussa une grande campagne jusqu'à l'Euphrate, définissant l'aire d'influence – fluctuante – entre le Mitanni, alors puissance mésopotamienne qui succomba sous les coups des assyriens à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, et l'Égypte.

### 3/ L'ASSYRIE

L'Assyrie, "pays du dieu Assur", désigne plus "un concept politico-religieux" qu'une région: les territoires soumis au dieu national de l'Etat dont Assur fut la première capitale. L'empire est bien connu des sources bibliques, associé à la destruction du royaume israélite en 721 et d'un brassage de population. Il connut pourtant des phases successives d'apogée et de déclin. Son aire d'influence évolua considérablement, au gré de ses rapports avec ses puissants voisins, principalement Babylone, et de ses crises internes. Un Etat indépendant émergea au XIV<sup>e</sup> siècle. Son expansion progressive trouva une limite du fait de pressions extérieures. Sans parler d'un effondrement, l'Assyrie connaît en effet un déclin certain, dû principalement aux invasions araméennes, au XI<sup>e</sup> siècle. C'est la fin de la seconde période assyrienne; elle se caractérise par des crises internes, et un repli progressif mais effectif, autour de la capitale Assur, et une coupure – tout du moins dans les sources –, avant le renouveau d'Assurnasirpal II et de son fils Salmanazar III (à partir de 934), qui formeront un vaste empire. Les attaques araméennes endommagèrent les récoltes, et les Araméens s'invitèrent comme troisième partenaire aux côtés de Babylone et de l'Assyrie. Après le règne important et glorieux de Nabuchodonosor Ier (1126-1105), et en raison des mêmes incursions araméennes, Babylone également connaît un âge sombre, laissant un champ assez libre pour l'émergence de petits royaumes.

### 4/ LES "PEUPLES DE LA MER" ET LES PHILISTINS: DEFI POUR L'ÉGYPTÉ, ÉPIQUE POUR CANAAN

- Ils sont constitués de plusieurs peuples, comme des Achéens, des Danéens, des Sardes, des Poulastis. Ceux-ci, nommés *Pelichtim* dans la Bible, sont les Philistins, qui "donnèrent" leur nom au pays.

Les Philistins pourraient avoir une origine crétoise; mais ce qui est certain c'est que ces peuples ne sont pas sémites. Les Philistins s'installèrent sur la côte, occupant cinq villes formant une sorte de fédération: Gaza, Ascalon, Achdod, Eqrôn et Gath.



Invasions-migrations, les mouvements des "Peuples de la mer" s'étalèrent sur environ deux siècles (XIV-XII<sup>e</sup> siècle), et furent protéiformes. Sur cette histoire, nos connaissances ont permis de complexifier l'ancienne vision d'une invasion massive et relativement homogène. L'Égypte dut réagir à ces menaces, et Ramsès III comme ses successeurs purent prendre modèle sur le glorieux règne de Ramsès II. Plusieurs campagnes marquèrent le long règne de celui-ci: contre les Libyens dans le Delta occidental, et contre les "Peuples de la mer", nommés ainsi dans les documents égyptiens de Ramsès III. En 1192, le pharaon stoppa les attaques des Philistins, qui s'installèrent sur la plaine côtière. Ces "peuples du Nord et de la mer" s'arrêtèrent pour certains à Chypre, qui connut plusieurs vagues importantes d'immigration, notamment après d'importantes catastrophes naturelles, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Les historiographes du pharaon ont noté cette provenance des peuples non sémitiques, de même que la Bible, qui stigmatise leur incirconcision. Le "grenier à grain" que constituait l'Égypte et les graves problèmes climatiques – comme la sécheresse – furent les déterminants des départs et de la destination de ces populations qui, faute d'avoir pu s'y introduire, s'installèrent à proximité. Les Philistins sont le peuple pour lequel nous disposons du plus de documentation, encore que très parcellaire. Une coalition composée de la ville d'Ugarit et de Chypre tenta sans succès de leur faire barrage. C'est après cette tentative que Ramsès III envoya son expédition.

Les Philistins ne remplacèrent pas la population locale, mais coexistèrent et produisirent une culture mixte. Après Ramsès III, l'Égypte perdit le contrôle effectif de Canaan et de ses ressources, en ayant tout de même stoppé l'invasion des "Peuples de la Mer" à ses portes. On a pu souvent évoquer un bouleversement entre la fin du XII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XI<sup>e</sup> siècle. La "décadence" de l'Égypte fait écho à la disparition du Hatti, du monde mycénien, et des villes d'importances comme Megiddo ou Haçor furent détruites. Une correspondance entre Ammourapi, dernier roi d'Ugarit, et Chypre (Alachiya) fait mention de navires ennemis, qui "incendient les cités et sèment la destruction". Ce qu'on sait de la fin du premier royaume donne une autre ampleur à ces données alarmistes. On est au environ de 1185. Un relief du temple funéraire de Ramsès III à Médinet-Habou, en haute Égypte, dépeint une grande bataille navale contre ces "Peuples de la Mer", mais aussi une bataille sur terre. Leur description est différente à la fois de celle des Égyptiens, et de celle des Asiatiques, notamment par rapport à leurs coiffes. Ramsès III affirme que "ceux qui atteignirent ma frontière ne sont plus; leur engeance, leur cœur et leur âme sont détruits à tout jamais...".

Les Philistins occupent une place particulière dans la Bible, dans la conscience et la formation d'Israël, telle qu'on la perçoit dans le Livre. En effet, il s'agit d'un puissant ennemi, que trouvent déjà les Israélites lors de leur installation, et qui perdurent jusqu'à la royauté. Ils occupent la côte méditerranéenne du Sud de Canaan. Ennemis des Juges et du temps de la royauté unifiée, les philistins ont tout de même un sort plus enviable que les Cananéens dans les sources bibliques. Ils sont en effet bien moins stigmatisés: ils ne font pas partie des sept peuples du pays à "retrancher"; leurs pratiques religieuses ne sont pas condamnées, il n'y a pas de concurrence dans ce domaine. Le terme renvoie souvent à une notion géographique, surtout chez les Prophètes, qui s'intéressent moins à la religion de ce "peuple de la mer", et pas en termes aussi violents que les Cananéens (sauf *Is.2, 6* et *Zach. 9, 7*); la rivalité était bien plus politique et territoriale.

Leur existence est bien attestée; on est dans l'Histoire, même si elle pose encore des questions délicates. Tout d'abord liées à ces "peuple de la Mer", dont parlent les sources égyptiennes. Ils viennent probablement d'Asie mineure, étant passés par la Grèce – *Amos 9, 7* et *Dt 2, 23 Jr 47, 4* les font venir de Kaphtor, la Crète. Nous pouvons suivre une progression par rapport aux sites détruits vers la fin du 13<sup>e</sup> siècle avant notre ère: sur les côtes grecques, et surtout sur la côté méditerranéenne du Liban et de Canaan. Cependant, l'hypothèse de hordes déferlant en quelques années et en

"vagues" ne semble plus refléter la réalité. Nous n'avons pas de grandes attestations directes des Philistins, bien que l'archéologie, depuis plusieurs années, livre de plus en plus d'indices sur ce peuple. Même en supposant une origine indo-européenne, ils semblent en tout cas intégrés au monde sémitique, ce qui est un argument pour des "arrivages" successifs, une installation sur le long terme. On ne décèle pas de problèmes de communication avec les populations locales; leur dieu tutélaire est Dagon, que l'on retrouve dans les textes ougaritiques. Il est d'ailleurs assez malaisé d'identifier avec certitude des sites philistins. Ils possédaient la maîtrise du fer, ce qui leur donnait en matière d'armement un avantage certain; leur position géographique, en terres basses et non sur les hauts plateaux a pu par contre les handicaper. Il y eu une longue coexistence avec l'Égypte, sans heurt.

La question du départ de ces populations – manque de terres, catastrophes climatiques, volonté d'expansion... – reste problématique.

### CONCLUSION: UN VIDE PROFITABLE

Ce tour d'horizon a pu laisser entrevoir une période d'affaiblissement, voire de disparition des empires régionaux, créant naturellement un appel d'air pour l'indépendance des cités-Etats, ou de populations en devenir. Celles-ci, dans leur relation tributaire à l'Égypte, attendaient en retour une protection qu'elle ne pouvait désormais plus offrir. C'est face au péril des Philistins, par exemple, que les Hébreux se fédéreront probablement, sans attendre d'assistance extérieure. Cette période de flottement a été inespérée dans l'histoire juive, puisqu'elle a permis non seulement une indépendance de quelques centaines d'années, mais la formation d'une mémoire collective autour de souvenirs glorieux, notamment ceux du royaume unifié de David et Salomon.



### Repères culturels

Les sections du Louvre concernant l'Égypte, l'Assyrie le judaïsme et la Grèce permettent un aperçu large des éléments culturels et de ce qui constitue une civilisation.



### Rédaction d'un résumé

- Quels sont les différents types de géographies en Israël?
- Quels sont les avantages et les inconvénients stratégiques et politiques de ces reliefs?
- Quelles sont les principales villes de Canaan, puis d'Israël?
- Situer les différents voisins d'Israël
- Quels sont les enjeux de la région de Canaan pour les grands Empires?